

PIERRE SAUREL

Le supplice de la goutte d'eau



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 178

Le supplice de la goutte d'eau

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 837 : version 1.0

Le supplice de la goutte d'eau

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Le Capitaine Jean Thibault, surnommé IXE-13, l'as des espions canadiens, continuait de combattre en Asie.

Depuis quelques mois déjà, IXE-13 avait voyagé entre la Chine, le Japon et la Corée.

Il avait accompli, avec plus ou moins de succès, un grand nombre de missions importantes.

Il est vrai cependant que ses amis, Marius Lamouche, le colosse marseillais et Sing Lee, le petit Chinois, l'avaient grandement aidé.

Marius et Sing Lee étaient deux des plus anciens compagnons d'IXE-13 et ils l'avaient suivi maintes et maintes fois au cours de ses excitantes aventures.

Sing Lee et Marius s'étaient fait un nouvel ami, et ne voulaient pas s'en débarrasser pour

tout l'or au monde.

Il s'agissait d'un petit singe qu'ils avaient surnommé Leerius.

Ce petit singe avait même grandement aidé IXE-13 lors de sa dernière mission au Japon.

Pour la première fois de sa carrière, IXE-13 s'était trouvé devant un problème touchant au surnaturel.

Mais grâce à sa perspicacité, il avait réussi à prouver qu'il n'y avait rien de surnaturel dans toute cette histoire et il démasqua les coupables, des espions communistes.

Cependant, Marius et IXE-13 s'ennuyaient en Corée.

Marius surtout,

Depuis déjà quelques semaines, ils n'avaient reçu aucune nouvelle de leurs amies Roxanne et Jane.

Jane la belle rousse et Roxanne, une brune à l'air espagnol, s'étaient disputé longtemps le cœur d'IXE-13.

Ni l'une ni l'autre ne l'avait gagné.

Cependant Roxanne, pour se rapprocher d'IXE-13, avait fait semblant d'être amoureuse de Marius.

Mais quand on s'approche trop du feu, on se brûle.

Ce fut tout d'abord Marius qui s'amouracha de Roxanne, puis la jeune fille se rendit compte que le Marseillais ne lui était pas tout fait indifférent et bientôt, elle en vint à préférer la présence de Marius à celle d'IXE-13.

Quant à Jane, la beauté rousse, elle ne désespérait pas de toucher un jour, la corde sensible qui ferait vibrer le cœur de notre héros.

Marius rêvait souvent.

– À quoi penses-tu, Marius ? lui demanda le patron.

Le Chinois qui le regardait depuis quelque temps, remarqua :

– Marius est souvent parti, très loin, dans les autres planètes.

Le Marseillais soupira :

– Savez-vous, patron, que je crois réellement que je suis devenu un Canadien.

– Comment ça ?

– C’est du Canada que je m’ennuie, peuchère.

– C’est vrai ? Ne serait-ce pas plutôt d’une Canadienne ?

– Lui, amoureux, oui, oui, le maître a raison.

Marius n’osa pas répondre.

IXE-13 savait deviner trop juste.

– Alors, Marius, il ne reste qu’une chose à faire dans ton cas.

– Laquelle ?

– Essaie de retrouver Roxanne, parle-lui sérieusement de mariage et si elle accepte, démissionnez tous les deux et épousez-vous.

– Jamais !

Le Marseillais n’avait même pas pris le temps de réfléchir.

Il préférait sa carrière d’espion à tout le reste.

– Et ton amour ?

– Bonne mère, je ne meurs pas, même si je suis garçon. Ça peut attendre.

Il savait fort bien que les grands chefs ne préconisaient pas les mariages de leurs espions.

Un espion marié a souvent beaucoup de tracas.

Il pense à sa femme, ses enfants et ne met pas tout son esprit, tout son cœur, à son travail.

Marius voulait obéir à la lettre, aux ordres de ses chefs.

– Oh ! je me marierai un jour, dit-il, mais seulement lorsque le service secret n’aura plus besoin de moi.

En attendant, nos amis se demandaient quelle nouvelle mission leur confierait le Major Watson.

Est-ce qu’il les retournerait bientôt au Canada ?

IXE-13 l’ignorait complètement.

Mais, qu’était-il advenu de Roxanne et de Jane, les d’eux amies d’IXE-13 et de Marius ?

*

Roxanne et Jane étaient deux des meilleures espionnes féminines.

Elles parlaient plusieurs langues, connaissaient les mœurs de plusieurs pays.

Elles pouvaient facilement accomplir des missions, en Russie comme au Japon, en Chine ou en Corée.

Aussi, le Général Barkley décida de ne pas les laisser au Canada.

Tout d'abord, le Brigadier Jantret avait demandé un peu d'aide des Alliés, pour l'aider à combattre les espions communistes qui étaient de plus en plus nombreux en France.

Après mûres réflexions, le Général décida d'y dépêcher Jane et deux autres de ses meilleurs espions.

Les deux jeunes filles, bien que rivales, étaient de bonnes amies.

Aussi, elles se quittèrent non sans regret.

Roxanne, elle, ne savait pas au juste ce qui l'attendait.

Mais, deux jours après le départ de Jane, Barkley la fit demander à son bureau.

– Que diriez-vous de vous rendre au Japon ?

– Oh oui !

La cœur de la jeune fille se mit à battre violemment.

C'était là que se trouvaient IXE-13 et surtout, Marius.

– Vous allez partir immédiatement.

– Aujourd'hui ?

– Oui, le Major a demandé de l'aide. Il veut avoir une femme qualifiée pour accomplir une mission fort importante.

– Très bien, Général.

Le même jour, Roxanne montait à bord d'un avion en route pour le Japon.

En arrivant à Tokyo, Watson la fit venir immédiatement à son bureau.

- Votre nom est Roxanne, n'est-ce pas ?
- Oui, Major.
- Vous parlez le Chinois ?
- Oui.
- Et l'allemand ?
- Également, Major.
- Bravo, c'est justement ce que je désire. On m'a dit que vous aviez travaillé sous l'égide du célèbre espion, IXE-13.
- Oui, Major ! Il est ici, n'est-ce pas ?
- Pas présentement. Mais il reviendra au Japon sous peu. Il est en mission.
- Ah ! son ami Marius, également ?
- Oui.

Roxanne était désappointée.

Maintenant, si elle partait en mission de son côté, elle se demandait quand elle reverrait son amoureux.

- J'ai quelqu'un à vous présenter.

Le Major appela son secrétaire et lui donna

des ordres. Quelques minutes plus tard, un homme blond, dans la trentaine, entra dans le bureau de Watson.

– Vous voulez-me voir, Major ?

Il parlait mal l’anglais.

– Oui, Herman.

Il se tourna vers Roxanne :

– Je vous présente Herman Henrich.

Roxanne s’inclina :

– Monsieur.

Le Major expliqua :

– Vous aurez à travailler avec Herman durant quelques jours. Je devrais dire plusieurs jours.

– Je ne demande pas mieux, Major.

Herman regarda Roxanne, puis avec un sourire :

– Quant à moi, j’en serai ravi.

L’Allemand était beau garçon et ça ne déplaisait pas à Roxanne.

Watson continua :

– Herman est un Allemand mais il a toujours été fidèle à notre cause. C'est un fait que les communistes ignorent.

– Ils vous croient l'un des leurs ? demanda Roxanne.

Herman approuva.

Le Major continua :

– Plus que ça, les Communistes chinois attendent Herman, en Chine.

– Pour leur aider ?

– Oui. C'est-à-dire c'est nous qu'il aidera, vous comprenez ?

– Oui, Major.

Mais les Communistes savent qu'Herman est marié et que sa femme est également une bonne espionne.

Roxanne se tourna vers le jeune homme.

– C'est vrai, vous êtes marié ?

– Je suis veuf. Ma femme est morte, il y a trois mois.

– Oh, excusez-moi.

Watson reprit :

– Vous allez jouer le rôle de cette épouse, Roxanne.

La jeune fille se sentit un peu mal à l’aise.

Jouer l’épouse d’un homme apportait toujours de nombreux inconvénients.

– Bien, Major, répondit-elle quand même.

– Vous partirez demain, pour la Chine. Vous devez vous rapporter à Taya qui est l’un des premiers chefs des Communistes chinois.

Roxanne avait en effet entendu parler de Taya.

– Votre femme était-elle brune ?

– Oui, répondit l’Allemand.

– Alors, je n’aurai pas beaucoup de maquillage à me faire ?

– Pas du tout, à moins que les Chinois ne vous connaissent.

– Non. Une de mes amies, Jane, a bien connu Taya, mais pas moi.

– Alors, tant mieux.

Roxanne demanda au Major :

– Quel sera mon nom ?

– Maria Henrich.

– Bien, Major.

– Vous avez 27 ans. Vous êtes mariés depuis deux ans seulement et très en amour.

De nouveau, Roxanne tressaillit.

– Bien Major, bégaya-t-elle.

Comme pour la mettre plus à la gêne, Watson ajouta :

– Alors, même si vous connaissez très peu Herman, il faut bien jouer votre rôle d'épouse, vous me comprenez ?

– Par... parfaitement, Major.

– Herman dit que tout est prêt pour votre arrivée, là-bas. Il y a même une demeure pour vous et deux domestiques.

L'Allemand ajouta avec un sourire :

– Et j'ai prévenu les Communistes que ma

femme et moi faisons toujours chambre à part, depuis notre mariage. Une vieille habitude.

Roxanne respira plus librement.

– J’aime mieux ça.

– Je ne voudrais jamais, vous obliger à faire des choses... enfin, vous me comprenez ?

– Oh, très bien. Soyez sans crainte.

Le Major leur donna ses dernières instructions.

Le lendemain, Roxanne et son nouveau mari, Herman, partaient pour la Chine, où les attendaient plusieurs surprises.

II

Taya, l'une des ennemies les plus jurées d'IXE-13, était considérée comme la meilleure espionne des Communistes.

C'était elle qui gouvernait en Chine.

Cette Chinoise pouvait facilement se faire passer pour une blanche.

Son père était Chinois, mais sa mère américaine.

Aussi, avait-elle le teint presque blanc et ses yeux n'étaient que légèrement en amandes.

Elle se méfiait de tout le monde.

Son plus grand rêve était de se venger d'IXE-13, de le tuer de ses propres mains.

Taya était tombée amoureuse du Canadien.

Mais, lorsqu'elle s'aperçut que notre héros n'avait pas succombé à ses charmes, elle en avait

éprouvé une rage incroyable.

– Je me vengerai... il paiera.

À plusieurs reprises, elle était venu près de mettre son projet à exécution.

C'est même contre Taya que notre héros avait dû essuyer ses plus grands échecs.

La jeune fille l'avait roulé maintes et maintes fois.

IXE-13 avait repris sa revanche, mais il avouait lui-même :

– Elle est très forte et très dangereuse, parce qu'elle est belle.

Le Canadien avait dû lutter désespérément pour ne pas succomber sous le charme de la demi-Chinoise.

Taya avait plus d'un amant.

Elle ne se gênait pas et prenait tous les moyens pour attirer les hommes.

– Maîtresse ?

– Qu'est-ce qu'il y a ? fit Taya en s'étirant sur son canapé.

– On vient d’envoyer un message. Herman Henrich et sa jeune épouse arriveront demain.

– Très bien, je vous remercie.

Elle se leva, déposa son long fume-cigarette dans un cendrier et s’approcha du téléphone.

Elle signala un numéro.

– Allo, Charlie ?

– Oui.

– C’est Taya qui parle. Ça va, chéri ?

– Oui, belle Taya.

– Faites préparer la maison de notre ami l’Allemand, il arrivera demain.

– Bien, belle Taya.

– Les domestiques seront là ce soir. J’y verrai aujourd’hui.

– Entendu.

Elle raccrocha et signala tout de suite un autre numéro.

– Chang ?

– C’est moi.

– C’est Taya, ça va mon amour ?

– Belle Taya, il y a longtemps que je ne vous ai pas vue.

– Je suis tellement occupée, trésor. Il me faut un homme et une femme pour agir comme domestique.

– Quelqu’un à faire surveiller ?

– Les premiers temps, puis, ils devront me faire rapport deux fois par jour.

– Je vous enverrai deux de nos meilleurs agents.

– Très bien. Merci.

Elle raccrocha.

– Il faut que je prenne mes précautions. Avec ces Alliés, on ne sait jamais.

Le lendemain, vers dix heures, Roxanne et Herman Henrich arrivaient en Chine.

Aussitôt, ils se présentèrent chez Taya.

– Je vais prévenir la maîtresse de votre arrivée.

La petite servante passa dans le bureau-salon

où Taya recevait ses visiteurs.

La beauté chinoise avait revêtu un long kimono aux dessins multiples et aux couleurs voyantes.

Ce kimono ouvert à la base, laissait voir sa jambe droite, jusqu'en haut du genou.

La servante entra après avoir frappé.

– L'Allemand et son épouse sont arrivés.

– Vous les ferez entrer, puis vous nous servirez le thé.

– Bien, maîtresse.

Taya s'allongea sur le divan, laissa tomber son kimono pour laisser paraître sa jambe, puis tira sur un cordon.

Une clochette résonna à l'extérieur.

– Si vous voulez entrer.

Roxanne passa la première, suivie d'Herman.

Tout de suite, elle demeura figée en voyant Taya.

– Elle est belle et elle sait s'y prendre pour

séduire les hommes.

Taya se leva en voyant apparaître nos amis.

– Soyez les bienvenus ici. Venez vous asseoir.

Elle leur présenta des fauteuils et retourna s’asseoir sur le divan.

– Vous êtes Herman Henrich ?

– Oui, mademoiselle.

– Appelez-moi Taya.

– Bien, Taya.

Il se tourna vers Roxanne.

– Et voici mon épouse, Maria.

Taya la regarda quelques secondes.

– Une jolie femme, très jolie. Mes félicitations.

Puis, après un moment, elle ajouta :

– Je vous croyais plus âgé, Herman.

Tout de suite, comme ça, elle l’appelait Herman.

– Elle se familiarise vite, pensa Roxanne.

– Ça vous déplaît que je sois encore assez jeune ? questionna Herman.

– Au contraire, j’en suis ravie.

Mais elle reprit aussitôt :

– Je ne voudrais pas que madame soit jalouse.

Roxanne se mit à rire :

– Mais non, pas du tout, voyons. Je suis charmée que vous trouviez mon mari jeune.

– Vous savez ce que vous aurez à faire ici ?

– Non, répondit Herman. On m’a dit que je devrais recevoir les ordres de vous.

– C’est ça, vous aurez à m’obéir. Maintenant, je vais vous conduire à votre nouvelle demeure.

Le même soir, Herman alla retrouver Roxanne dans sa chambre.

Il parla à voix basse.

– Ça ne vous offense pas que je vienne vous voir ?

– C’est normal, pour un mari.

– Voici, il nous faut être très prudents.

– Pourquoi ?

– Les deux domestiques qui sont ici nous surveillent constamment. Taya ne prend aucune chance.

– Elle fait bien.

– Oh, je ne la désapprouve pas. Mais vous allez dissimuler le radio qui sert à nous mettre en communication avec Tokyo.

– Ne craignez rien, il est déjà en lieu sûr.

– Où ?

Roxanne se leva.

À la tête du lit, elle décrocha un cadre.

Puis, elle montra la tapisserie.

– J’ai trouvé un rouleau de tapisserie dans la cave. Alors, j’ai arraché celle-ci, j’ai fait un trou dans le mur, j’ai placé l’appareil et j’ai reposé cette tapisserie.

– On ne vous a pas vue ?

– Non, j’avais pris soin d’éloigner les deux domestiques.

– Bravo, je m’aperçois que le Major ne m’a pas donné sa plus mauvaise espionne. Demain, je devrai aller rendre visite à Taya.

– Prenez garde à vous, Herman.

L’Allemand fronça les sourcils :

– Que voulez-vous dire ?

– Cette femme est un véritable poison. Elle peut conquérir Satan lui-même.

– Vous pensez ? Eh bien, pas moi.

Le jeune Allemand la regarda en souriant :

– Seriez-vous réellement jalouse ?

Puis il éclata de rire, ne donnant pas la chance à Roxanne de répondre.

– Je vais vous laisser.

Roxanne le rappela :

– Herman ?

– Oui.

– Il faudra être encore plus prudent, c’est-à-dire, être plus intime avec moi. Vous m’avez appelée mademoiselle, plusieurs fois.

– Tu as raison, chérie. Je serai plus intime.

Brusquement, il la prit dans ses bras et l’embrassa.

Roxanne se défendit... au début.

Mais bientôt, elle s’abandonna dans les bras du bel Allemand.

– Il ne faudra pas profiter de votre situation, Herman.

– Qui donc refuserait d’en profiter ? Bonsoir, Roxanne.

Et il sortit.

La jeune fille se coucha, toute rêveuse.

– Le Major aurait dû confier cette mission à Marius ou à Jean, soupira-t-elle.

*

Le lendemain, Herman retourna chez Taya.

Roxanne avait deviné juste.

La jeune Chinoise s’évertua à gagner Herman

à sa cause et essaya de le faire tomber amoureux.

Herman était libre.

Sa femme était morte et il s'ennuyait beaucoup depuis deux mois.

Oh, il avait bien aimé sa femme.

Mais il se sentait quand même seul et éprouvait le besoin d'aimer quelqu'un.

Aussi, plus les jours passaient, plus Roxanne s'apercevait que son mari changeait.

– Qu'est-ce qu'il peut bien avoir ?

Déjà, la belle brune avait réussi à gagner la confiance des domestiques.

Elle avait communiqué des renseignements importants aux Alliés.

Taya ne redoutait plus Herman et Roxanne.

Elle les prenait pour deux amis.

Mais Roxanne redoutait Taya.

– Il faut que j'en aie le cœur net, dit-elle.

Le même jour, elle suivit Herman chez Taya.

Lorsque l'Allemand fut seul avec la Chinoise,

Roxanne entra précipitamment dans la maison.

– Il faut que je voie mon mari, fit-elle à la servante.

– Il est occupé.

– Avec Taya ?

– Oui.

– Dans le salon ?

– Oui. Voulez-vous que je les prévienne ?

Mais Roxanne n’attendit pas.

Sans même frapper, elle ouvrit brusquement la porte du salon.

Taya et Herman étaient assis sur le canapé, enlacés et échangeaient un long baiser.

Tous les deux se levèrent brusquement.

– Herman !

– Maria, toi ici, qu’est-ce que tu fais ?

Mais, Roxanne devait jouer son rôle d’épouse.

– Toi, toi, avec elle.

Elle porta la main à sa tête et tomba, étourdie.

Pendant qu'elle faisait semblant d'être sans connaissance, Herman déclara à Taya :

– Ce n'est pas grave. Je trouverai bien une raison.

Taya soupira :

– Que c'est donc regrettable.

– Quoi donc ?

– Si vous n'étiez pas marié, nous formerions le couple le plus heureux. Je ferais de vous l'homme le plus important de Chine.

– C'est vrai ?

– En doutez-vous ?

Et Herman resta un long moment songeur.

Puis, il déclara :

– On ne sait jamais, une femme, ça se laisse.

Roxanne ne pouvait en croire ses oreilles.

Est-ce que par hasard, la Chinoise allait enfin gagner son but ?

Le même soir, Roxanne eut une longue conversation avec son mari.

Herman tenta de la convaincre :

– Allons donc, vous savez bien que je ne trahirai pas mon pays.

Mais Roxanne demeura songeuse quand même.

Elle avait raison de douter.

Lorsqu'il fut seul, Herman se mit à réfléchir.

– Chez les Alliés, je ne pourrai jamais aller bien loin, parce que je suis un Allemand. Les Américains n'ont jamais aimé les Allemands, tandis qu'ici...

Cette idée commençait à s'ancrer dans sa tête.

Le lendemain, il alla de nouveau rendre visite à Taya.

Roxanne, plus inquiète que jamais, envoya un message au Major Watson.

– Herman a changé et j'ai réellement peur pour lui.

Le Major cependant était sûr de son espion.

– Il fait semblant d'être amoureux de Taya pour apprendre plus de secrets.

Watson ignorait cependant ce qui se passait chez la belle Chinoise.

Herman, après avoir mûrement réfléchi, décida de jouer franc jeu avec la Communiste.

– Taya, je vous aime, je vous aime réellement.

– Et moi, je t'adore, mon chéri. Si tu étais libre, tu demeurerais ici, mais voilà, il y aura toujours ton épouse.

Il y eut un long silence, puis Herman demanda :

– Si tu apprenais tout d'un coup, que j'ai déjà travaillé contre les Russes.

– Crois-tu que je ne le sais pas, fit Taya en l'embrassant.

– C'est vrai ?

– Mais voyons, au cours de la guerre, tu as dû lutter pour ton pays.

– Et tu me pardonnes ?

– Je te pardonnerais plus que ça, encore, je t'aime.

Taya savait mentir.

Herman se décida :

– Eh bien, Taya, je suis veuf.

– Quoi ?

– Oui, tu as bien compris, je suis veuf.

– Mais, cette femme ?

– Elle n'est pas ma femme. C'est une espionne canadienne.

La Chinoise se leva brusquement.

– Tu es un espion ennemi ?

– Oui, je l'avoue.

Il se jeta aux genoux de Taya :

– Mais je t'aime... je t'aime. Je voudrais toujours rester à tes côtés. Je suis prêt à lutter pour toi. Je vais travailler pour les Communistes.

– Salaud !

Taya était décidée de le faire exécuter sur le champ.

Mais tout à coup, elle se ravisa.

Cet homme l'aimait, comme plusieurs l'avaient déjà fait, il était prêt à trahir son pays

pour elle.

– Pourquoi ne m’en servirais-je pas ?

Elle demanda des détails sur sa mission.

– Elle est simple, fit Herman, je dois obtenir des renseignements sur votre organisation et les communiquer aux Alliés. Toutes sortes de renseignements.

– Comme ça, tu pourrais leur en transmettre des faux ?

– Facilement.

– Et celle qui se fait passer pour ta femme ?

– Je puis facilement lui jouer la comédie.

Taya s’écria :

– Bravo ! Immédiatement, je vais te faire avoir un grade dans les rangs des communistes.

Mais, dans son for intérieur, elle se disait :

– Toi, quand je me serai servi efficacement de ton pouvoir, tu mourras. Des traîtres, je n’ai pas besoin de ça à mes côtés.

Elle reprit :

– Pourrais-tu également questionner habilement la Canadienne ?

– Sur quoi ?

– Sur un espion dont j’ai beaucoup entendu parler.

– Qui ?

– IXE-13. Je voudrais savoir ce qu’il fait, où il est. Certaines rumeurs disent qu’il est en Corée, présentement.

– Je l’ignore. J’ai entendu parler de cet homme, mais je ne le connais pas personnellement.

Herman promet.

Le même soir, il arriva tout joyeux à la maison :

– Ça y est, Maria.

– Quoi donc ?

– Grâce à mes dons de comédien, j’ai réussi.

– Tu as réussi quoi ?

– Taya va me confier un poste important dans

le parti communiste. Toi-même, tu t'y es laissé prendre quand j'ai joué la comédie de l'amour.

– C'était vraiment une comédie ?

– Voyons, la preuve, tu l'auras dans quelques jours. Je deviendrai le plus célèbre espion des Alliés.

Herman se mit à rire :

– Peut-être plus célèbre qu'IXE-13.

– Tu le connais ? demanda Roxanne à son supposé mari.

– Le connaître, allons donc, ce personnage n'existe que dans l'imagination de certaines gens.

Roxanne sursauta :

– Dans l'imagination, tu te trompes. C'est un de mes amis.

– IXE-13 ?

– Parfaitement, le Capitaine Jean Thibault de son vrai nom.

– Il existe vraiment ?

– Puisque je te le dis. Il est même en Asie,

dans le moment. Si on le rencontre un jour, je te le présenterai.

Elle baissa la tête :

– J’ai même été en amour avec lui.

Herman changea la conversation :

– Et avec moi ?

– Mon cœur est pris ailleurs, Herman. Même si je joue le rôle de ta femme, je ne pourrai jamais t’aimer.

La conversation en resta là.

Le lendemain, Herman fit son rapport à Taya :

– Vrai ? Elle le connaît et il est en Asie ?

– Oui.

Taya se mit à poser toutes sortes de questions.

Ainsi, elle apprit que c’était le Major Watson qui donnait les missions aux espions.

Le Major avait son quartier à Tokyo.

Roxanne pouvait entrer en communication avec lui, grâce à un radio.

– Herman, tu m’as rendu de fiers services, tu

ne peux croire comment et je vais te récompenser.

Taya le prit dans ses bras :

– Serre-moi fort, mon chéri.

Herman ne se fit pas prier.

Il ne vit pas Taya glisser sa main à l'intérieur de son kimono. Et pendant qu'Herman la serrait sur lui, brusquement, elle lui planta le poignard entre les deux épaules.

L'Allemand ne poussa pas un cri.

Il ouvrit de grands yeux, regarda Taya, comme s'il voulait demander ce qui se passait.

– Voilà ce que je fais avec les traîtres, fit la Chinoise.

Il s'écroula sur le sol.

Aussitôt, Taya sonna sa domestique.

Cette dernière ne parut pas surprise de voir un homme étendu aux pieds de sa maîtresse.

– Allez chercher les domestiques et apportez-moi ce chien. Faites vite, je ne veux pas que son sang tache mon tapis.

Aussitôt, on transporta le cadavre d'Herman.

Restée seule, Taya murmura :

– Ah, cette petite est une amie d'IXE-13, eh bien, ce cher espion n'a pas fini d'entendre parler de moi.

III

Roxanne se demandait ce que faisait son supposé mari.

Soudain, on sonna à la porte.

– Ce doit être lui.

Elle dit au domestique :

– Laisse, je vais ouvrir.

C'était un domestique chinois.

– Madame Herman Henrich ?

– C'est moi.

– Ma maîtresse, la belle Taya, vous envoie ce message. Je vous attends dans ma voiture.

Inquiète, Roxanne prit le message.

Elle lut :

Venez vite, votre mari s'est trouvé mal. Taya.

Roxanne décida aussitôt :

– Je vous accompagne.

Elle partit avec le Chinois.

En arrivant chez Taya, on la fit passer dans le grand salon.

– Où est Herman ?

– Il repose paisiblement, répondit Taya, asseyez-vous, j'ai à vous parler.

La Chinoise avait un curieux d'air.

Roxanne s'en aperçut aussitôt.

– Qu'est-ce qui se passe ? répondez-moi.

– Allons, soyez calme, mademoiselle. Votre mari ne reviendra pas à lui de sitôt.

– Ah !

– À vrai dire, il ne reviendra pas du tout.

Roxanne pâlit.

Tout d'abord, Taya l'avait appelée mademoiselle, puis maintenant, elle lui apprenait brusquement qu'Herman était mort.

La jeune Canadienne n'osa pas parler.

– Cependant, avant de mourir, il a eu un repentir.

– Un repentir ?

– Oui, il regrettait d'avoir travaillé pour les Alliés.

– Allons donc, Herman travailler pour les Alliés ? C'est ridicule.

– Je suppose que vous l'ignoriez ?

– Complètement.

Taya se mit à rire :

– Pensez-vous que je ne vous connais pas ? Dès la première journée que vous êtes arrivés ici, je savais que tous les deux, vous étiez des espions.

– Quoi ?

– Plus que ça, je sais que vous êtes Canadienne.

Roxanne s'écria rageuse :

– Herman m'a trahie !

– Mais non, pas du tout. Je savais tout ça avant que vous arriviez ici.

Brusquement, Roxanne tenta de plonger la main dans sa sacoche.

– Laissez votre main où elle est. Vous n’auriez pas le temps de tirer. Je tirerais avant vous.

Taya tenait un revolver.

Elle se leva et alla sonner.

Aussitôt, deux domestiques entrèrent.

– Emmenez-la et prenez-en bien soin. J’ai besoin d’elle.

– Bien, maîtresse.

Roxanne fut amenée par les deux gardes.

Taya se retira dans sa chambre, s’habilla, puis sortit avec son chauffeur.

Ils fouillèrent durant presque tout l’après-midi avant de trouver l’appareil dont se servait Roxanne pour entrer en communication avec ses chefs.

– Enfin, je l’ai.

Elle songea à un plan.

– Oui, il faut absolument que je l’attire et qu’il tombe dans mon piège.

Vers la fin de la soirée, elle croyait avoir trouvé.

– Je me demande si elle se sert d’un code.

Elle avait oublié de poser cette question à Herman avant de le tuer.

Elle décida de faire parler Roxanne.

Aussi, le lendemain matin, Taya elle-même alla la questionner.

Naturellement, elle refusa de répondre.

Aussitôt, Roxanne passa à la chambre des supplices.

Les Chinois savent inventer des supplices qui ont vite fait raison de la résistance des gens.

Roxanne avoua qu’elle ne se servait pas de code.

Elle ne pouvait plus endurer le supplice qu’on lui faisait subir et elle aurait préféré mourir.

– Je vais leur dire. Même si elle entre en communication avec le Major, il va bien s’apercevoir que ce n’est pas moi.

La pauvre Canadienne ne savait pas, dans quel but, Taya voulait employer l’appareil.

*

Le Major Watson était à son bureau.

On frappa à la porte.

– Major ?

– Oui ?

– Voici un message qui nous vient de l’agent Roxanne, de Chine.

Le Major prit le message.

Il lut :

De plus en plus persuadée que Herman travaille pour les communistes. J’ai peur d’un grave danger. Envoyez-moi secours. L’as, des

esp. Vous savez ce que je veux dire. Lui seul peut démasquer Herman. Enverrai message plus tard.

Watson se mit à réfléchir.

– Ça commence à être grave. Il va falloir faire quelque chose.

Deux heures plus tard, il recevait un second message.

– Que l’as se rende à Pékin, ville libre. Je le rencontrerai à...

Et une adresse suivait.

Roxanne ne donnait pas plus de détails.

– Évidemment, je sais de qui elle veut parler. D’IXE-13. Le Canadien est justement ici.

Watson ne pouvait pas refuser.

Il fit donc venir le Canadien.

IXE-13, il va vous falloir partir.

– Pour où ?

– La Chine. J’ai bien peur que vous y retrouviez une de vos ennemies.

- Taya ?
- Justement.
- Que se passe-t-il donc ?
- J’ai envoyé deux espions en mission. Vous connaissez bien la femme. Elle se nomme Roxanne.

IXE-13 sursauta :

- Roxanne ?
- Oui.
- Dois-je partir seul pour cette mission ?
- C’est préférable.
- Dans ce cas, Major, je vais vous demander une chose. Ne soufflez pas un mot de Roxanne à Marius.
- Pourquoi ?
- Il en est amoureux fou.
- Ah, je l’ignorais totalement.
- C’est la vérité. Ne lui dites pas que Roxanne est en Asie, car il voudra absolument aller la rejoindre.

– Et quelle sera ma mission là-bas ? demanda le Canadien après un certain temps.

Watson expliqua :

– L’homme qui accompagne Roxanne est un Allemand. Un de nos bons hommes. Pourtant, il semble être tombé amoureux de Taya.

IXE-13 soupira :

– Ça ne me surprend pas. Si vous connaissiez cette femme, Major ! Elle est enjôleuse comme pas une et jolie, ça l’aide.

– Donc, Roxanne croit qu’Herman est en train de trahir ses amis et elle veut le démasquer avant qu’un malheur n’arrive.

– Elle demande de l’aide ?

– Oui. Elle vous a mentionné à demi-mot. Je suppose, qu’elle-même ne peut sortir, ou ne veut pas risquer de se faire prendre.

Le Canadien demanda :

– Quand dois-je partir ?

– Le plus tôt possible ?

Watson se mit à rire :

– On dirait que vous avez hâte ?

– Vous avez deviné juste, Major.

– Ah !

– J’aime toujours me mesurer avec une ennemie de la trempe de Taya.

– Tant mieux. Vous partirez aujourd’hui. Je vais répondre à Roxanne et lui dire que vous serez à l’adresse mentionnée, ce soir.

IXE-13 salua et sortit.

Il alla retrouver ses amis.

– Je pars de nouveau.

– Seul ?

– Oui.

– Peuchère !

Le Chinois et le Marseillais étaient désappointés.

– Bah, je reviendrai. Cette mission ne sera pas très longue.

– Tant mieux, bonne mère, et j’espère que le Major ne nous laissera pas à rien faire, Sing Lee

et moi.

– Ne crains rien. Vous aurez du travail.

– C’est à souhaiter.

IXE-13 se rapporta au Major vers sept heures du soir.

Un avion devait le transporter en Chine, évitant les lignes ennemies et les villes au pouvoir des communistes.

Rares sont en Chine, les villes qui se disent encore libres.

Enfin, vers neuf heures, ce soir-là, IXE-13 était rendu à Pékin.

Évidemment, le Canadien s’était maquillé.

Il était trop connu pour risquer qu’on l’arrête tout de suite.

Le Canadien avait vieilli de dix ans au moins.

Il paraissait également beaucoup plus gras.

IXE-13 se dirigea vers l’adresse indiquée par Roxanne.

C’était un restaurant.

– Bizarre. Pourquoi m'a-t-elle donné rendez-vous ici ?

D'un autre côté, dans un restaurant, elle risquait de ne pas trop éveiller l'attention.

IXE-13 regarda autour de lui.

Roxanne n'était pas là.

– Je vais attendre.

Il s'assit à une table et commanda une liqueur.

Mais, l'heure avançait et personne ne se présentait.

Soudain, un petit Chinois toucha l'épaule d'IXE-13 :

– Pardon ?

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

– Vous attendez une dame, n'est-ce pas ?

– Mais...

– J'ai un message pour vous. Comment s'appelle cette dame ?

– Maria Henrich ?

– C'est bien ça.

– Donnez.

La conversation s’était faite en chinois.

IXE-13 ouvrit une enveloppe.

Il lut simplement :

« Suivez le porteur de cette lettre.

Roxanne. »

IXE-13 comprit.

La jeune fille n’avait pas osé venir elle-même.

Le Canadien se leva :

– Très bien, je vais vous suivre.

Il partit à la suite du Chinois.

Ce dernier traversa plusieurs rues sales et crasseuses, s’enfonça dans une ruelle et frappa enfin à une petite porte.

Elle s’ouvrit.

Le Chinois glissa quelques mots au portier.

Les deux hommes entrèrent.

Le Chinois monta un escalier.

– Nous sommes rendus.

Il ouvrit la porte.

Il se trouvait dans un petit logement.

– Venez, madame est dans le salon.

Il se dirigea vers l'avant de la demeure.

Le Chinois ouvrit une porte.

– Entrez.

IXE-13 aperçut une forme blanche, dans le fond. Ce devait être Roxanne.

La lumière s'alluma brusquement dans la pièce.

Au même moment, quatre colosses jaunes vinrent se placer de chaque côté d'IXE-13.

La femme n'était pas Roxanne, c'était Taya, son ennemie la plus jurée.

IV

– Bonsoir, cher Capitaine !

IXE-13 ne répondit pas, médusé par la surprise.

Il venait de mettre les pieds dans la plus belle trappe.

– Ils m’ont capturé et sans résistance aucune.

L’un des colosses venait de le désarmer.

– Avancez, mon cher IXE-13. Approchez un peu. Je veux voir si vous êtes changé.

Le colosse qui l’avait fouillé, lui donna une poussée par en avant.

IXE-13 s’arrêta à quelques pas de Taya.

– Évidemment, un peu de maquillage. Il va falloir enlever ça.

Elle frappa dans ses mains.

Les quatre colosses approchèrent.

– Vous allez l’emmener et le démaquiller. Ensuite, vous reviendrez.

IXE-13 sourit :

– Pourquoi tant de trouble, Taya. Montrez-moi où se trouve la salle de bain, et ce ne sera pas long.

– Emmenez-le et suivez-le. Ne le laissez pas une seconde.

IXE-13 sortit avec les quatre colosses.

On l’emmena dans une petite pièce, où il y avait un lavabo, des serviettes de papier et du savon en poudre.

Rapidement, IXE-13 se démaquilla.

Tout en se lavant, le Canadien réfléchissait.

– Hum... si Taya s’est servie de Roxanne pour me capturer, c’est donc qu’elle a réussi à capturer l’amie de Marius.

Le Canadien aurait pu tenter l’impossible.

Mais maintenant, il considérait comme son devoir de sauver Roxanne.

– Si j’en ai la chance.

Il savait que Taya ne le laisserait pas vivre longtemps.

Soudain, IXE-13 eut une idée.

Sans être vu des colosses, il glissa une poignée de savon en poudre dans sa poche.

– On ne sait jamais, ça peut servir.

Puis, il se tourna vers ses gardiens.

– Ça y est, je suis prêt.

Ils retournèrent dans le salon.

Là, Taya ordonna :

– Attachez-le au mur.

– Bien, maîtresse.

Il y avait quatre anneaux dans le mur.

Les Chinois attachèrent IXE-13 par les poignets et les chevilles.

– Maintenant, vous pouvez me laisser seule, avec lui.

Les colosses s'inclinèrent et sortirent.

Taya se leva.

Elle s'approcha d'IXE-13 qui ne pouvait

remuer.

– Je suppose que vous ne vous attendiez pas à me voir ici ?

– Je tiens à vous féliciter, Taya.

– C’était un piège.

– Je ne me suis douté de rien.

La jeune fille était maintenant rendue tout près d’IXE-13.

Elle le prit par le cou et l’embrassa longuement.

– Si tu avais voulu demeurer à mes côtés, tu ne l’aurais pas regretté.

Elle murmura :

– Tu es le seul homme que j’aie vraiment aimé.

Puis, elle reprit :

– Mais ne crains rien, je suis guérie. Tu ne pourras te servir de cette arme contre moi. Je veux simplement te faire souffrir.

Et de nouveau, elle l’embrassa.

– J’aurais voulu t’embrasser de cette manière, il y a quelques mois, tu as refusé.

Une troisième fois, elle se rapprocha d’IXE-13.

Mais au lieu de l’embrasser, elle lui donna une gifle retentissante.

– Oh, excuse-moi, mon chéri.

IXE-13 demanda :

– Qu’allez-vous faire de moi ?

Elle se mit à rire :

– Je vais te laisser enchaîné, comme ça, toute ta vie.

Mais, elle reprit aussitôt son sérieux.

– Tu vas mourir, mais pas d’une mort ordinaire. Non, je t’ai réservé le supplice chinois par excellence. Celui de la goutte d’eau.

IXE-13 tressaillit.

Il avait entendu parler de ce fameux supplice.

On attache solidement un prisonnier pour qu’il ne puisse bouger d’une ligne.

Puis, l'eau, goutte à goutte, tombe sur sa tête.

Le supplicié devient fou et enfin, meurt après avoir enduré les plus horribles tourments.

À force de frapper le même endroit du crâne, la goutte perce un trou, petit à petit.

IXE-13 avait entendu dire que des hommes avaient vécu plus de quinze jours sous la goutte d'eau.

– Mais, avant ça, nous allons te transporter à mon quartier général.

– Qu'avez-vous fait de Roxanne ? demanda IXE-13.

Taya haussa les épaules.

– Elle est chez-moi,

– Ah !

– Je lui réserve une petite surprise. On m'a dit qu'elle t'avait aimé ?

IXE-13 ne répondit pas.

– J'ai l'intention de la faire assister à ton supplice. Ma joie sera complète.

- Et Herman ?
 - L’imbécile !
 - Il a trahi son pays, n’est-ce pas ?
 - C’est un sensible, un tendre. Je n’ai eu aucune difficulté à le gagner. Un seul homme, jusqu’ici, m’a résisté.
 - Qui ?
 - Toi ! Mais tu payeras cher pour ton orgueil.
- Elle appela un Chinois :
- Faites préparer le camion, nous allons partir immédiatement.
 - Bien maîtresse.

Dix minutes plus tard, Taya, IXE-13 et les gardes Chinois, prenaient place dans un gros camion.

Tous retournaient dans la petite ville où se trouvait le quartier général de la belle espionne.

*

Roxanne était anxieuse.

Avant de partir, Taya lui avait dit :

– Je vous réserve une surprise, probablement la plus grande de toute votre vie.

Que pouvait être cette surprise ?

Roxanne l’ignorait complètement.

Elle essayait de ne pas y penser, car elle n’avait qu’une idée en tête.

– Me sauver et au plus tôt.

Mais, on l’avait placée dans la cave, dans un petit appartement qui servait de cellule.

Roxanne avait beau chercher, elle ne trouvait pas le moyen de s’enfuir.

Tout à coup, elle entendit un bruit de pas.

La porte de sa cellule s’ouvrit.

– Le maître vous fait demander.

– Le maître ?

– Oui.

Roxanne monta dans l’appartement-salon, mais ce n’était pas Taya qui était là.

C'était un gros Chinois d'une quarantaine d'années.

– Mon nom est Chang, fit-il en s'inclinant.

– Que désirez-vous ?

– Savoir ce qui est arrivé à votre mari.

– Mon mari est mort !

Le Chinois la regarda, surpris :

– Mort ?

– Oui et je crois que je puis affirmer que c'est Taya qui l'a tué.

Le Chinois se leva brusquement :

– Vous mentez !

– Je vous dis la vérité.

Roxanne se demandait réellement ce qui se passait.

Le Chinois se leva et appela une domestique.

– Oui, maître ?

– Monsieur Herman Henrich est-il venu ici ces jours derniers ?

– Hier.

– Où est-il ?

– Je l’ignore, maître.

Chang gronda :

– Ce n’est pas la première fois que quelqu’un disparaît mystérieusement en venant voir la belle Taya.

En effet, quelques rapports, faits par des jaloux, avaient été préparés par des Communistes.

On disait que bien souvent, Taya découvrait des choses, et sans les rapporter à ses chefs, elle accomplissait elle-même ce qu’elle croyait être la justice.

Les chefs communistes admiraient Taya, certes.

Mais ce n’était pas à elle de décider d’un arrêt de mort.

Chang demanda :

– À ce qu’on m’a dit, vous travaillez pour les Alliés ?

Roxanne comprit qu’il se passait quelque

chose.

Ce vieux Chinois était peut-être un communiste, mais il avait l'air bon.

La jeune fille répondit :

– Oui, je travaille pour les Alliés.

– Et Herman ?

– Herman aussi. Nous croyons être dans le bon chemin. Nous luttons pour notre cause, comme vous combattez pour la vôtre.

Chang l'admirait.

– Je ne vous blâme pas. Chacun notre devoir.

– Nous avons été envoyés en mission ici. Nous avons échoué. Herman a trahi son pays. Il a eu ce qu'il méritait. C'est tout.

Chang fronça les sourcils :

– Il a trahi son pays ?

– Oui. Il est tombé amoureux de Taya. Cette dernière en a profité pour lui arracher certains secrets, puis elle l'a assassiné.

– Vous en avez la preuve ?

La petite servante écoutait sans rien dire.

Soudain, Chang se retourna brusquement vers elle.

– Les meurtres ne sont pas permis. Herman est mort. Quelqu’un l’a tué. Nous devons prendre une vie en retour. Puisque vous ne voulez pas parler, puisque vous ne voulez pas nous dire qui est le véritable assassin, vous serez punie comme tel.

– Non, non, ce n’est pas moi, gémit la Chinoise.

Chang continua :

– Même si nous sommes des Communistes, nous n’avons pas le droit de nous faire justice, les uns les autres. Vous allez mourir. Vous serez considérée comme la coupable.

– Non, non, c’est la maîtresse elle-même qui l’a tué.

Chang serra les dents.

Roxanne l’entendit murmurer :

– Et dire qu’elle faisait semblant de m’aimer.

La jeune fille décida de profiter de la situation.

– Herman est tombé dans le panneau, comme plusieurs autres hommes.

– Que voulez-vous dire ?

– Il est devenu l’amant de Taya.

– Ah !

– C’est elle-même qui me l’a dit. Elle m’a déclaré qu’elle menait le parti communiste, parce qu’elle savait s’y prendre avec les hommes. Paraît qu’elle est la maîtresse de plusieurs de vos chefs.

– Hum... ce n’est pas tout à fait vrai. Prenez, moi par exemple.

– Vous, vous ne semblez pas assez bête pour tomber amoureux d’elle.

– Vous avez raison.

Chang ordonna.

– Qu’on reconduise la demoiselle.

Il demeura songeur.

– Ah ! Taya m’a joué la comédie et elle m’a

repoussé ces derniers temps, eh bien elle va payer pour ça. On ne se moque pas inutilement de Chang. Elle va se rendre compte que je suis hautement placé, dans le parti communiste.

Et tout de suite, il commença à rédiger un rapport contre Taya.

Il l'accusa d'avoir assassiné un espion allié, un espion qui devait savoir plusieurs secrets importants.

– Et ce n'est pas le premier. Quand un homme ne lui plaît pas, elle ne pense pas au parti. Elle ne pense qu'à elle.

Mais là n'était que le commencement de la vengeance de Chang.

*

Roxanne était retournée dans sa cellule.

La journée se passa sans incidents.

– Il y a certainement des jaloux dans le parti communiste. Espérons que ça m'aidera. Si j'avais

affaire à ce Chang, je crois que je pourrais facilement le gagner.

Vers la fin de la journée, alors que la belle brune commençait à s'endormir sur son grabat, on ouvrit de nouveau la porte de la cellule.

Taya était donc de retour.

Quelle était cette fameuse surprise qu'elle réservait à Roxanne ?

La jeune fille monta au salon.

– Entrez, ma chère amie, fit Taya avec un sourire.

Dans un coin, il y avait un homme, entouré de gardes.

Mais, d'où elle était, Roxanne ne pouvait distinguer sa figure.

Elle s'avança :

– Jean !

Taya se mit à rire :

– Oh ! vous vous connaissez très bien, je vois. On appelle le Capitaine par son petit nom. Très intéressant !

IXE-13 eut le courage de sourire à Roxanne.

– Nous sortirons bien d’ici.

Taya déclara :

– Dès demain, Roxanne, vous pourrez assister à un petit supplice. La crème des supplices chinois. Pour l’instant, vous allez changer de cellule.

– Ah !

– Votre ami IXE-13 prendra votre place, en bas. Vous, vous aurez un appartement en haut. Mais, je vous préviens, inutile d’essayer de vous sauver. Un garde se tiendra à la porte et un autre près de la fenêtre.

Elle se tourna vers un de ses domestiques :

– Vous passerez les chaînes aux pieds de l’autre prisonnier.

– Bien maîtresse.

– Mettez autant de gardes que vous le voudrez, mais je ne veux pas qu’il s’échappe. Si ça arrive, vous serez tenu responsables.

Les domestiques sortirent en entraînant IXE-

13.

Roxanne eut l'idée de lui parler de la visite de Chang.

Mais, elle n'en fit rien.

– Je veux me reposer. Puis-je me retirer dans ma nouvelle cellule ?

– Je vais appeler l'un des gardes.

La nouvelle cellule de Roxanne était tout simplement une chambre, bien meublée.

Il y avait une grande fenêtre, mais Roxanne aperçut l'ombre d'un garde.

Un autre se tenait à la porte.

C'était aussi difficile de s'échapper de cette chambre que de la cellule de la cave.

Elle mit du temps à fermer l'œil.

Il passait deux heures du matin, lorsqu'enfin, elle se trouva plongée dans un profond sommeil.

*

IXE-13 se sentit pousser.

– Levez-vous.

Un des gardes était près de lui.

– Enlevez vos vêtements et passez cette jaquette noire.

Le Canadien pensa au savon en poudre qui se trouvait dans une de ses poches.

Il comptait beaucoup sur ce savon pour pouvoir se sauver.

– Si on me laisse simplement une seconde de répit, je lancerai le savon à la figure d'un des gardes et ensuite, à la grâce de Dieu.

Mais pour se rendre aux ordres de Taya, on ne lui donnait aucune chance.

Deux gardes se tenaient derrière lui, revolver au poing et un autre en avant.

À la moindre alerte, ils tireraient sans merci.

IXE-13 enleva ses vêtements et mit la jaquette.

– Vous avez fini ?

– Non, je vais vider mes poches, fit IXE-13.

Mais le garde se saisit des vêtements.

– Ce n’est pas nécessaire, vous n’avez plus besoin de rien.

Et il sortit en emportant les vêtements du Canadien.

L’un des gardes fit signe à IXE-13.

– Passez devant.

IXE-13 sortit de sa cellule.

– Tournez à droite.

Il ne montait pas l’escalier, mais restait dans la cave.

Un garde poussa une porte.

Maintenant, IXE-13 se trouvait dans un autre appartement.

Ce devait être la chambre des supplices de Taya, car il y avait là plusieurs instruments des plus bizarres.

– Vous pouvez prévenir la maîtresse.

IXE-13 attendit, debout, au centre de la pièce.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Enfin Taya parut, accompagnée de Roxanne.

Elle alla s'asseoir dans un fauteuil, dans un coin de la salle.

– Prenez place près de moi, Roxanne.

La jeune fille obéit.

Taya frappa dans ses mains :

– Attachez le prisonnier.

On emmena IXE-13 contre un mur.

Là, il y avait plusieurs anneaux qui vissaient au mur.

On en passa au cou d'IXE-13, aux poignets et aux chevilles.

Ensuite, les gardes vissèrent les anneaux.

IXE-13 ne pouvait plus bouger. Même pas la tête.

– Ouvrez le robinet.

Roxanne était pâle.

Elle vit une goutte d'eau perler au plafond.

La goutte se balançait quelques secondes, puis

tomba sur la tête d'IXE-13.

Bientôt, une deuxième, puis une troisième suivirent.

IXE-13 sentait à peine ces premières gouttes.

Mais, au bout d'une demi-heure, ses cheveux étaient mouillés. Et cette goutte qui continuait de tomber avec monotonie.

Il la sentait frapper durement sur sa tête, de plus en plus durement.

– Pour moi, se dit-il, quand on a passé une journée sous cette douche, on devient fou.

Roxanne se fermait les yeux pour ne pas voir.

Quant à Taya, enfoncée dans son fauteuil, une cigarette à la main, elle avait un sourire satanique.

– Ça doit vous rafraîchir, n'est-ce pas IXE-13 ?

Juste à ce moment, la porte s'ouvrit.

Une servante parut.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi me déranger ?

- Monsieur Chang est ici pour vous voir.
- Dites-lui que je suis occupée. Je le recevrai un autre jour.
- Je lui ai dit, maîtresse.
- Et puis ?
- Il insiste. Il dit que c'est très urgent. Il veut absolument vous voir.

Taya soupira :

- Il veut encore me dire qu'il m'aime... le vieux fou. J'y vais.

Elle se leva.

- Surveillez la dame.. Vous pouvez la ligoter, ce sera plus facile. Je reviens le plus tôt possible.

Elle ne voulait pas perdre une seconde de son fameux spectacle.

Chang l'attendait au salon.

En entrant, Taya prit son plus beau sourire :

- Excuse-moi de t'avoir fait attendre, mon chéri.

Chang répondit brusquement :

– Inutile de sortir vos paroles mielleuses, madame.

Taya le regarda, complètement abasourdie.

C'était la première fois qu'un homme lui parlait de cette manière.

V

- Qu'est-ce qui se passe ?
- Je viens vous parler d'un dénommé Herman Henrich.
- Ah !
- Où est-il ?
- Mort !
- Comme ça, vous avouez ?
- Avouer, quoi ?
- Avoir tué Herman Henrich.
- Mais, certainement. J'ai le droit de me défendre, comme n'importe qui.
- Vous défendre ?
- Sûr. Herman était un espion ennemi. Il avait pour mission d'assassiner la célèbre Taya, mais voilà, je sais me défendre.

Chang commençait à fléchir.

– Il a tenté de vous tuer ?

– Oui.

Taya s'approcha :

– Allons, mon grand amour, qu'est-ce que c'est que cette scène ?

Mais brusquement, Chang réagit.

Il la repoussa.

– Pas d'hypocrisie, madame. Je sais que vous avez plus d'un amant.

– Oh !

– Oui, j'ai fait enquête sur vous, Taya, on ne se moque pas inutilement de moi.

– Je ne me suis jamais moquée de vous, Chang.

– Non ? Pourtant, ce ne sont pas les rapports que m'ont faits mes hommes qui me le prouvent. Au contraire ...

– Il y a des gens qui aiment à calomnier.

Brusquement, le Chinois demanda :

– Et madame Henrich, où est-elle ?

– Je l’ignore complètement, fit Taya, après un moment.

Elle sentait que si elle disait que Roxanne était là, on pouvait l’accuser de garder chez elle une prisonnière sans en parler aux autorités.

– Elle n’est pas ici ?

– Jamais je ne me permettrai.

– menteuse !

Taya devint toute rouge.

– Vous m’insultez, je vais vous rapporter au grand chef et...

– Ce petit jeu-là se joue à deux, ma belle Taya.

Chang s’approcha de la fenêtre.

Il tira un sifflet de sa poche et en laissa partir un cri strident.

Aussitôt, une dizaine d’hommes entrèrent dans la maison.

– Qu’est-ce que ça signifie ?

– Je veux simplement voir si vous dites la

vérité ?

Taya tenta de s'esquiver.

– Non, restez ici, pendant que mes hommes vont fouiller la maison de fond en comble.

Taya se sentait de plus en plus mal à l'aise.

Que dirait Chang quand il verrait IXE-13, dans la cave ?

IXE-13 était l'homme le plus recherché par les communistes.

Taya l'avait fait prisonnier, mais elle avait refusé d'en parler aux autorités.

Les affaires commençaient à mal tourner pour la petite Chinoise.

Chang attendit patiemment.

Il savourait sa vengeance.

Enfin, la porte s'ouvrit.

L'un des soldats de Chang entra.

– Maître ?

– Oui ?

– Nous avons trouvé deux prisonniers dans la

cave.

– Deux ?

– Oui maître. Une femme et un homme. Ce dernier est en train de subir le supplice de la goutte d'eau.

– Délivrez-les tous les deux, et emmenez-les ici.

Taya ragea :

– Vous n'avez pas le droit.

– Comment, c'est vous qui dites ça ?

Il ordonna au soldat :

– Faites comme je vous ai dit.

– Bien maître.

*

IXE-13 et Roxanne se demandaient ce qui se passait.

Ils avaient vu une dizaine de soldats pénétrer dans la cave, puis l'un d'eux était remonté en

vitesse.

Les autres tenaient les gardes de Taya en joue.

– Diable, pensa IXE-13, est-ce que les Chinois se seraient révoltés contre les Communistes ?

Enfin, le soldat revint.

Il ordonna aux gardes :

– Délivrez les prisonniers. Ce sont les ordres.

IXE-13 ne pouvait en croire ses oreilles.

On enleva les fameux anneaux.

Le Canadien regardait autour de lui, attendant une chance de pouvoir s'esquiver.

Il demanda :

– Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous êtes des amis ? Des Alliés ?

Le soldat se mit à rire :

– Des Alliés ? Vous ne ferez que changer de prison, mon ami.

Soudain, le Canadien eut une idée.

Dans cette cave, il faisait nuit noire.

Une ampoule, une seule, éclairait la pièce.

– Si je pouvais plonger la pièce dans la noirceur, la bataille prendrait entre les gardes de Taya et les autres.

Mais, comment s’y prendre.

L’ampoule était au plafond.

Soudain le Canadien poussa un cri de douleur.

– Oh, mon pied.

– Qu’est-ce que vous avez ?

– Une roche, une roche dans mon soulier.

– Laissez faire.

– Je ne puis marcher. Il faut que je l’enlève.

– Faites vite.

IXE-13 s’assit sur le plancher.

Il enleva lentement son soulier.

– C’est ma seule chance. Il faut que je vise bien.

Brusquement, il lança sa chaussure.

Le soulier frappa l’ampoule électrique qui s’éteignit aussitôt.

Il y eut des murmures, des cris.

IXE-13 s'était éloigné rapidement de l'endroit où il se trouvait. Il tentait de se diriger vers Roxanne.

– Tuons ces Chinois qui ont envahi la maison de Taya, cria-t-il dans la langue chinoise.

Le cri porta fruit.

La bataille commença.

Soudain, IXE-13 sentit une main frôler la sienne.

– Roxanne !

– C'est moi.

– Vite, il faut fuir, c'est notre seule chance.

IXE-13 se dirigea vers la porte mais non sans difficulté.

Il dut frapper à coups de poing, à deux reprises.

Enfin, il arriva à la porte.

Là, d'autres soldats se battaient.

IXE-13 et Roxanne passèrent près d'eux et s'engagèrent dans l'escalier.

– Attention, il y a quelqu’un qui descend.

C’était Chang et Taya.

Ils venaient voir ce qui se passait.

– Saisis-toi de la femme, Roxanne, je m’occupe de l’homme.

– Très bien, Jean.

Chang passa le premier.

D’un seul coup de poing, IXE-13 le fit s’écraser au sol.

Quant à Roxanne, elle ne mit pas grand temps à se débarrasser de Taya.

IXE-13, en vitesse, avait enlevé la tunique de Chang.

Il la revêtit.

– Vite, Jean, la bataille s’achève, là-bas. Les gardes de l’homme vont gagner. Ils sont plus nombreux.

IXE-13 enleva les pantalons du Chinois et les enfila.

– Allons-y.

Il se pencha et prit Taya sur son épaule.

– Vous l’emmenez ?

– C’est notre seule chance, Roxanne.

IXE-13 monta rapidement l’escalier.

Maintenant, il était armé, possédant le revolver de Chang.

Une servante poussa un cri en le voyant apparaître.

– Si tu appelles au secours, toi, je tue ta maîtresse.

IXE-13 se dirigea vers la porte arrière de la maison.

Avant de sortir, il jeta un coup d’œil dans la cour.

Il n’y avait personne.

Une automobile était stationnée près de la porte.

– Ce doit être l’auto du Chinois.

IXE-13 et Roxanne sortirent.

Le Canadien jeta un coup d’œil dans la

voiture.

Heureusement, la chance lui sourit.

Les clefs étaient là.

Il jeta rudement Taya sur le siège arrière et tendit le revolver à Roxanne.

– Surveille-la.

Il s'installa au volant et sortit en vitesse de la cour.

Mais IXE-13 était loin d'être sorti de Chine.

De plus, il avait une idée en tête.

– Je veux ramener Taya avec moi. Ce sera une victoire complète.

VI

Chang ouvrit les yeux.

Ses hommes étaient penchés sur lui.

Le Chinois s'aperçut avec surprise qu'il n'était vêtu que de ses sous-vêtements.

– Que s'est-il passé ?

Un soldat expliqua :

– Nous avons délivré le prisonnier.

– Puis ?

– Il a enlevé son soulier et a brisé l'ampoule.

Et le soldat conta comment IXE-13 s'y était pris pour en arriver là.

– Les gardes de Taya ont profité de l'obscurité pour sauter sur nous.

Chang ragea.

– Ce doit être ce prisonnier qui a pris mes

vêtements.

Le soldat déclara :

– Il ne pourra aller loin.

– Pourquoi ?

– Il n'a qu'un soulier.

– Tiens, c'est vrai. Vite, il faut donner des ordres.

Chang se leva.

Il se regarda, puis cria comme un fou :

– Apportez-moi des vêtements, tas d'imbéciles, je ne puis pas courir les rues en sous-vêtements.

On lui tendit la jaquette qu'IXE-13 avait enlevée.

Le gros Chinois avait l'air comique dans son accoutrement.

Il monta l'escalier en vitesse, en criant :

– Où est Taya ? Où est Taya ?

La petite servante répondit :

– L'homme blanc et la femme se sont sauvés

avec Taya, par en arrière.

Chang courut à la porte.

Il s'aperçut aussitôt que son automobile était disparue.

– Ling.

Un Chinois s'avança.

– Tu as laissé les clefs après le moteur ?

– Oui, maître.

– Imbécile, ils se sont sauvés avec notre voiture.

– Mais maître, ce sont là les ordres. Nous devons toujours laisser les clefs dans la voiture, au cas où nous serions obligés d|e démarrer en vitesse.

– Il faut savoir choisir les moments.

– Je ne pouvais pas deviner.

– Tais-toi.

Chang sauta sur le téléphone.

Il donna le numéro de sa licence.

– Arrêtez la voiture, coûte que coûte. Tirez

pour tuer. Vous entendez ? Ce sont les ordres.

*

IXE-13 se retourna.

– A-t-elle repris connaissance ?

– Oui.

– Il nous faut sortir de cette voiture et au plus tôt. Autrement, on va nous arrêter.

Il se tourna vers Taya :

– Si vous n’obéissez pas, je vous tue, vous entendez. Je n’ai rien à perdre.

Taya se mit à trembler.

IXE-13 arrêta son automobile.

– Descendez.

– Je vais faire venir le chapelain.

– Très bien.

IXE-13 resta seul quelques minutes.

Une idée germait dans son esprit.

– Si le chapelain voulait...

Un prêtre, d'une cinquantaine d'années parut.

IXE-13 répéta son histoire.

– Maintenant, j'ai une idée mon père.

– Parlez.

– Vous n'auriez pas une soutane de trop.

– Comment ça ?

– Mes deux compagnes pourraient s'habiller en sœur et moi en religieux.

Le prêtre réfléchit.

– Je n'aime pas beaucoup prêter les vêtements de Dieu.

IXE-13 insista :

– Ce ne sera que pour un temps limité. Nous remettrons ces vêtements aux autorités.

Le prêtre se leva.

– Je vais faire mieux que ça, Thibault.

– Ah !

– Vous savez qu'ici nous avons à subir la persécution communiste ?

– Oui.

– Un groupe de religieuses et moi-même devons être déportés au Japon. Vous allez prendre ma place.

– Jamais.

– Si, et je suis certain que deux religieuses seront également prêtes à céder leurs places pour vos amies.

– Je n’accepterai pas, mon père.

– Et pourquoi pas ? Dans trois jours, vous serez au Japon. Vous pourrez continuer de lutter...

– Et vous ?

– Bah, je tâcherai de me débrouiller avec les Communistes.

IXE-13 se leva :

– C’est inutile, mon père. Moi, je sauve peut-être la vie de plusieurs hommes, j’en sauverai plusieurs autres si je vis, mais vous, vous sauvez des âmes, c’est encore plus important. Votre vie vaut beaucoup plus que la mienne.

Le prêtre le regarda longuement :

– Je vous admire Thibault et je vais faire mon possible pour vous aider. Vous aurez les trois vêtements que vous avez demandés.

– Merci mon père.

Une heure plus tard, deux religieuses et un prêtre sortaient du couvent.

– Où allons-nous maintenant ? demanda Roxanne.

– Nous avons encore une chance de nous sauver.

– Vous pensez ?

– Non loin d’ici, à environ dix milles, je connais un Chinois, c’est un ami des Alliés. Si nous pouvons nous rendre jusque là...

Ils se dirigèrent vers la gare.

La jeune Chinoise obéit.

– Maintenant, vous allez marcher entre nous deux. Je garde constamment la main dans ma poche. Au moindre geste, je tire.

IXE-13 s’était rendu souvent dans cette ville.

Il la connaissait.

Il ne voyait qu'une seule chance d'échapper aux Communistes.

– Tourne à droite, Roxanne.

Ils continuèrent deux autres rues, puis tournèrent de nouveau à gauche.

– Nous arrêtons ici.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un couvent !

– Quoi ?

Une religieuse vint ouvrir.

En voyant l'uniforme communiste que portait IXE-13, elle tressaillit :

– Que voulez-vous ?

– Voir la supérieure, lui répondit IXE-13 en français.

– Ah, vous... parlez français ?

– Comme vous voyez. Je suis Canadien. Je ne suis pas Communiste.

La sœur les fit entrer au parloir.

Bientôt, une autre sœur plus vieille parut.

– Qu’y a-t-il ?

IXE-13 lui demanda :

– Puis-je vous parler seul à seule, mère ?

– Certainement,

Le Canadien se tourna vers Roxanne :

– Surveille-la.

IXE-13 entra dans le bureau de la supérieure.

– On m’a dit que vous étiez Canadien ?
demanda la Supérieure.

– Oui, ma sœur.

IXE-13 se présenta.

– Ça fait plaisir de voir des gens de son pays.
Que puis-je faire pour vous ?

– Beaucoup, ma sœur.

IXE-13 lui conta tout ce qui s’était passé.

– Maintenant, si nous sortons, on nous
arrêtera.

– Mais, je ne puis vous garder ici, dans ce
couvent.

– Pour quelques heures, ma sœur, je trouverai bien moyen de me sauver.

La sœur réfléchit.

– Ce n'est pas dans nos habitudes.

– Pour aider un Canadien, ma sœur. Faites-le pour votre pays.

– Dieu passe avant tout, pour nous.

– Je suis catholique.

– Je n'en doute pas. Mais, je ne puis prendre une décision moi-même.

– Alors ?

Les Chinois entraînés par les Communistes, les insultaient au passage.

Enfin, ils arrivèrent à la gare.

On les laissa monter sans même les questionner.

Les communistes semblaient trop heureux de se débarrasser de trois religieux.

Bientôt, le train partit.

Une demi-heure plus tard, IXE-13, Roxanne et

Taya descendaient dans une autre petite ville.

– Tu vas surveiller Taya, pendant que je vais téléphoner.

IXE-13 entra dans une petite boutique.

Il chercha un numéro dans le livre, puis signala.

Un Chinois répondit :

– Allo ?

– L’homme d’Amérique a besoin du soleil de l’Empire Levant.

C’était un mot de passe dont on se servait en Chine pour se faire reconnaître.

– Que voulez-vous ?

– Nous sommes trois. Deux religieuses et un prêtre.

– Nous n’aidons pas les religieux.

– Nous sommes des civils, comprenez donc. Nous ne pouvons aller chez-vous.

– Où êtes-vous ?

IXE-13 donna l’adresse de la boutique.

– Tenez-vous là, je vais vous chercher en automobile. Faites vite quand vous verrez l’auto s’arrêter.

– Très bien.

IXE-13 prit le numéro de licence de la voiture.

Un quart d’heure plus tard, ils étaient chez un vieux Chinois qui se nommait Loung.

Ce dernier avait tout un poste de radio installé dans sa cave et pouvait entrer facilement en communication avec les Alliés.

IXE-13 se mit en communication avec le Japon.

Le Major Watson vint lui-même parler à son as espion.

– Restez où vous êtes, IXE-13, nous allons tenter de trouver un moyen pour vous rescaper.

– Très bien, Major.

Le même soir, Watson reprenait la communication avec IXE-13.

– Nous allons tenter d’aller vous chercher en avion.

– Bien, Major.

– Nous allons dépêcher plusieurs appareils, mais un seul atterrira. Pendant ce temps, les autres attireront l'attention des Communistes.

– À quelle heure ?

– Je vais régler cette question avec Loung. Passez-le moi.

IXE-13 tendit le micro et les écouteurs au vieux Chinois.

Ce dernier indiqua un endroit où un avion pouvait atterrir.

Le départ fut fixé pour trois heures de la nuit.

Taya rageait de ne pouvoir se sauver.

À deux reprises, elle tenta de se suicider, mais Roxanne veillait.

– C'est une belle capture, fit Loung. Ça va grandement désorganiser les Communistes, sans Taya.

À deux heures et demie du matin, toujours vêtu en religieux, IXE-13, Roxanne et Taya montèrent dans la voiture de Loung.

Ils se dirigèrent en dehors de la ville, vers l'endroit où l'avion devait atterrir.

L'heure avançait.

– Trois heures cinq.

À trois heures quinze, ils entendirent un vrombrissement de moteurs.

– Ce sont eux.

Un des appareils descendait vers la terre.

Bientôt, il se posait non loin de l'endroit où se trouvaient IXE-13, sa prisonnière et Roxanne.

Tous coururent à l'avion.

Taya s'efforçait de retarder la marche de nos héros.

Roxanne la tirait par la main.

– Jean, elle ne veut pas.

D'un coup de poing IXE-13 la fit tomber.

Il la chargea sur son épaule et courut à l'appareil.

Bientôt, ils prirent place dans l'avion et l'énorme oiseau reprit son vol, retournant vers le

Japon.

Le voyage s'accomplira-t-il sans incident ?

Que fera la fameuse Taya, prisonnière des Alliés ?

Et le Major Watson, quelle nouvelle mission confiera-t-il à notre as espion ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 837^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.